

1492-1992

NOUVELLE ÉVANGÉLISATION ?

Par Pierre Drouin
Supérieur Général

Les anniversaires invitent à la célébration, mais aussi à la réflexion et à un regard vers l'avenir. En commémorant les cinq cents années d'annonce de l'Évangile de Jésus en Amérique, le pape Jean-Paul II a invité l'Église entière à entreprendre une nouvelle évangélisation, non seulement sur le continent américain mais dans le monde entier.

UNE EXPRESSION À BIEN COMPRENDRE

Nous savons que cette expression "nouvelle évangélisation" a été et est interprétée encore aujourd'hui par certains secteurs de l'Église, plus particulièrement en Europe, de façon plutôt négative. Elle apparaît comme l'expression d'une volonté de reconstruire un nouveau pouvoir d'Église sur la société par une nouvelle visibilité.

Personnellement je crois que le Pape donne à cette expression une toute autre interprétation. Elle revient souvent dans ses discours et ses écrits depuis 1984. Il me semble qu'il en donne une claire définition dans l'exhortation *Christi fideles laici*. Après avoir mentionné les transformations dues à la sécularisation dans les pays de vieille chrétienté, il affirme: "Seule une nouvelle évangélisation peut garantir la croissance d'une foi claire et profonde, capable de faire de ces traditions une force de nouvelle liberté" (n°34).

Et il présente la vision qu'il se fait d'une nouvelle évangélisation en ces termes "Assurément il est urgent partout de refaire le tissu chrétien de la société humaine. Mais à la condition que se refasse le tissu chrétien des communautés ecclésiales elles-mêmes."

Jean-Paul II situe ces expressions, "tissu chrétien", "tissu des communautés ecclésiales", dans l'ordre de la foi; il s'agit de "la croissance d'une foi claire", "d'une force de réelle liberté", de surmonter "la rupture entre l'Évangile et la vie" Nous ne sommes donc pas dans l'ordre sociologique ou politique, mais bien dans celui de l'évangélisation. La nouvelle évangélisation serait donc liée à ce tissu de communautés, et non pas au contrôle de l'Église sur la société civile.

Dans l'encyclique *"Redemptoris missio"*, le Pape associe la nouvelle évangélisation à une vision très optimiste du monde. Il s'affiche comme très optimiste en face de ceux qui sont portés à une vision négative de l'avenir.

"Si l'on regarde superficiellement notre monde, on est frappé par bien des faits

négatifs qui peuvent porter au pessimisme. Mais c'est là un sentiment injustifié: nous avons foi en Dieu, Père et Seigneur, en sa bonté, en sa miséricorde. Alors que nous sommes proches du troisième millénaire de la Rédemption, Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre" (Redemptoris Missio n°86) C'est dans ce climat qu'il invite les chrétiens à aborder la nouvelle évangélisation.

Les instituts qui forment la grande famille eudiste, chacun selon son charisme, ont travaillé à la mission de l'Église tout au long des derniers siècles. J'ai pensé prendre comme point de départ de ma réflexion quelques dates qui m'ont semblé marquer les grandes étapes de la mission des Eudistes, afin de chercher dans l'histoire quelques critères qui nous permettent de regarder l'avenir d'un cœur décidé, en nous fixant des buts qui répondent aux appels de l'Église.

QUELQUES JALONS DE NOTRE HISTOIRE.

Ce sont souvent les besoins des peuples qui traduisent les appels de Dieu sur son Église, et qui invitent les chrétiens à partir sur des routes nouvelles, vers d'autres lieux. On pourrait penser que se renouvellent constamment dans l'Église les épisodes que nous racontent les Actes des Apôtres où, par la force de l'Esprit, les disciples sont tirés "hors de la chambre haute" (Ac 2,1ss), ou envoyés par les persécutions (Ac 8,1ss) vers de nouvelles frontières, vers de nouveaux peuples, afin que naisse et grandisse une Église particulière. Dans cette histoire de l'Église se situent quelques épisodes qui appartiennent à la vie de la Congrégation de Jésus et Marie. En 1643, Jean Eudes "non sans une inspiration de l'Esprit Saint", chercha, comme d'autres, en fondant la Congrégation de Jésus et Marie, à répondre aux appels du Concile de Trente pour la formation des prêtres.

Quelques années plus tard, en 1659, paraît à Rome l'"Instruction aux Vicaires apostoliques de Chine et d'Indochine". Cette instruction, qui fut d'une certaine façon la Grande Charte de la Propagande, invitait à former un clergé autochtone et à respecter les coutumes et les cultures locales en tout ce qui n'était pas contraire à la foi et à la morale.

Elle a entraîné de nombreux prêtres de France à privilégier alors l'oeuvre des missions. Et c'est dans ce contexte, me semble-t-il que nous pouvons comprendre le désir manifesté par trois Eudistes, qui, après avoir été incorporés à la Congrégation, demandèrent à Jean Eudes (OC X,pp.448-450) la permission de partir en Chine, certainement dans l'intention d'y travailler à la formation d'un clergé autochtone. Malheureusement, ils moururent avant d'arriver en Chine, l'un à Paris, l'autre en Iran, le troisième en Inde!

Au temps de la Révolution française, l'Église fut persécutée. Les Eudistes ont eu, comme les autres, leurs martyrs, en septembre 1792, et furent dispersés. Quand la Congrégation fut restaurée, un peu avant 1830, elle commença par répondre à l'urgence du moment, qui était, en France, l'éducation catholique.

Mais dès les premières années de sa restauration, pour répondre aux besoins de l'Église qui s'établissait alors aux États-Unis, et à la demande d'un évêque ami du P. Louis

de la Morinière, la Congrégation envoya quelques missionnaires vers ce pays, à Vincennes (Indiana), avec l'espoir de fonder un collège-séminaire. Pour ce faire, on invita même quelques irlandais à entrer dans la Congrégation. L'expérience n'aboutit pas. Mais d'autres Eudistes partirent aux Antilles où l'un d'eux, Mgr Poirier, devint évêque de Roseau, à Sainte-Lucie.

Il faut aussi rappeler la lettre de Mgr Bocali, camerier secret de sa Sainteté, envoyée en 1883 au Père Le Doré, qui manifestait clairement le désir de Léon XIII de voir les Eudistes prendre en charge le séminaire de Carthagène des Indes. La générosité et l'abnégation des pères français qui ont servi sur ces terres, permettrait la naissance, non sans grandes difficultés, de nos provinces d'Amérique latine qui continuent aujourd'hui à répondre aux appels des évêques de nombreux pays.

À la fin du siècle passé, et au début du XXe, pour assurer la survivance de la Congrégation hors de France, à cause des persécutions qui menaçaient les communautés, surtout les enseignantes, en France, on accepta l'offre de l'évêque de Halifax en 1890, et, un peu plus tard, en 1903, près de 50 eudistes donnèrent leur nom au P. Général, se déclarant disposés à quitter le pays. Plusieurs seront les constructeurs de cette Église du Golfe Saint-Laurent qui est aujourd'hui le diocèse de Baie-Comeau.

Le document de Pie XII en 1957, "Fidei donum", a donné son nom à des prêtres et des volontaires laïcs qui s'offrirent pour aller travailler à la mission durant quelques années, élargissant ainsi la contribution missionnaire de l'Église.

C'est dans ce mouvement que se situe l'initiative du père le Bourgeois, alors supérieur général, qui répondit à cet appel en envoyant plusieurs pères fonder le grand Séminaire national de la Côte d'Ivoire, établi à Anyama, près de la capitale, Abidjan.

Après le Concile Vatican II, nous pouvons dire que la conscientisation missionnaire s'est largement étendue aux Églises particulières. Des diocèses et des instituts comme le nôtre qui s'étaient limités à certaines zones territoriales se sont engagés dans diverses formes d'évangélisation "ad extra".

Après les conférences de Medellin et de Puebla, grâce à la présence d'Eudistes dans divers organismes du CELAM, de la CLAR et dans les mouvements du Renouveau, la province de Colombie est entrée en contact avec divers pays du continent latino-américain. C'est ainsi que dans les dernières années, les Eudistes de Colombie ont été appelés à vivre leur charisme d'évangélisation-formation dans de nombreux pays tels que l'Équateur, le Chili, la République Dominicaine, le Mexique, le Brésil, et à y collaborer à la formation du clergé.

Ce rappel, incomplet et rapide, nous fait voir que dans notre histoire, le premier critère de choix des oeuvres fut ce que j'appellerais un critère "personnel", c'est-à-dire la proposition d'un service à un type déterminé de personnes, et ce service fut la formation des candidats au sacerdoce. C'est ce qui nous fait sortir de notre pays d'origine, France, Canada ou Colombie. En second lieu, les persécutions ont aussi joué un rôle en nous faisant accepter des oeuvres lointaines.

L'ÉVANGÉLISATION AUJOURD'HUI.

La réflexion sur la nouvelle évangélisation, que le Pape nous propose à l'occasion du cinquantième centenaire de l'évangélisation de l'Amérique, doit entraîner l'Église entière à examiner son engagement missionnaire aujourd'hui.. Les appels, les défis sont autres, et très diverses les situations sur la planète. C'est une occasion pour l'Église de renouveler ses engagements.

Et la Congrégation de Jésus et Marie est invitée, elle aussi à le faire. Nous ne pouvons vivre dans le passé, ni dans la nostalgie du passé, mais avec notre passé, avec les valeurs de notre passé. Il faut vivre aujourd'hui avec l'audacieuse intuition initiale de notre congrégation, avec la richesse de notre charisme qu'il s'agit d'adapter à révolution des temps.

Notre charisme, notre vocation, est une force, et, comme nous avons pu le voir en parcourant trois siècles et demi d'histoire, il ne peut être défini complètement par un seul moment de cette histoire. Ce charisme que nous voulons vivre ensemble doit se développer et mûrir grâce à l'apport généreux de tous et de chacun. Un organisme sain qui se développe harmonieusement laisse de côté certains éléments qui ont pu être très importants pour lui et en assimile d'autres qui lui permettent de garder sa vie et son identité. Ce sera notre manière de lire ces Constitutions de 1983 qu'il nous faut faire passer dans notre vie quotidienne.

Cela veut dire aussi que la Congrégation ne peut faire tout et n'importe quoi ... et qu'on ne peut conserver tout ce qui nous vient du passé, mais qui est désormais périmé. Il faut faire aujourd'hui des choix précis, prudents, cohérents avec notre vie, notre histoire, notre époque, et en prévoyant sérieusement l'avenir.

Le rôle de chacun de nous ne peut être uniquement de maintenir ce que nous avons reçu de ceux qui nous ont précédés, mais de trouver notre inspiration profonde dans saint Jean Eudes qui "a porté dans son coeur les détresses et les besoins de ses frères et soeurs et a ouvert avec audace des voies nouvelles pour faire grandir le Royaume de Jésus" (Const.n°14)

C'est l'attitude de fond que nous devons avoir pour vivre l'appel du Seigneur et donner, en tant que congrégation, une réponse sérieuse au défi de la nouvelle Évangélisation. Car le monde d'aujourd'hui lance à l'Église de grands défis. Elle s'efforce de regarder plus loin pour apporter une réponse valable aux grands projets de nos contemporains. De nombreuses rencontres viennent d'avoir lieu dans toute l'Église: au niveau d'un continent, tout récemment, le Synode Européen de 1991; dans quelques mois se tiendra la Conférence de Saint-Domingue, et, bientôt le Synode africain.

Sans compter tout ce que nous vivons dans tous les secteurs des pays et diocèses où nous travaillons. Il nous faut rester à l'écoute, prêts à "ouvrir de nouvelles voies" dans l'Église.

CRITÈRES POUR LA MISSION DES EUDISTES

Attentifs aux signes des temps, les Eudistes pourraient reprendre, pour répondre aux appels des Églises, les deux critères que nous avons dégagés de son histoire. Pour qui partir? Où aller?

VERS QUI ALLER?

Je pense qu'une des principales préoccupations de la Congrégation aujourd'hui est de travailler pour que les églises particulières ou les territoires de mission aient dans un avenir proche les "agents de pastorale" dont ils ont besoin, séminaristes, prêtres ou laïcs.

- Candidats au sacerdoce.

L'Église a toujours donné la priorité à leur formation. Les écrits du Pape ceux des congrégations romaines et des conférences épiscopales, le Synode de 1990 sur la formation des prêtres auquel j'ai participé, et l'exhortation "Pastores dabo vobis" du 25 mars 1992, sont là pour le prouver. Selon un document de la Congrégation de l'Éducation catholique de 1990, les vocations masculines ont augmenté de 53% dans les 13 dernières années. Il y a donc un besoin urgent de formateurs dans le monde entier. Nous avons reçu de nombreuses demandes, tant du Vatican que de divers évêques. Devant cette réalité, il nous faut étudier ces demandes et nous disposer à y répondre, selon nos possibilités, et «à partir de notre pauvreté» pour aider ainsi à la formation spirituelle, intellectuelle et pastorale de ces candidats au sacerdoce.

- Le clergé diocésain.

La tradition de notre Congrégation a toujours voulu que ses membres partagent en toute circonstance la vie des prêtres, et nouent avec eux des relations amicales; qu'ils recherchent avec eux les formes d'apostolat et le genre de vie les mieux adaptés à leur temps et s'efforcent de les aider de toutes les manières..." Ce partage de vie, cette connaissance mutuelle, cette recherche commune sont aujourd'hui comme le manifeste l'exhortation "Pastores dabo vobis" de Jean-Paul II, plus que jamais nécessaires aux prêtres. Tout cela se situe dans le cadre de la formation permanente des prêtres et en particulier des plus jeunes parmi eux.

Il est certain que dans certaines régions et dans certains diocèses, il se fait un réel travail dans la ligne de la formation permanente. Cependant, comme le signale le Pape, la formation permanente n'a pas encore son vrai rôle dans la mentalité de plusieurs prêtres. Nous savons pourtant qu'elle est nécessaire pour répondre aux exigences apostoliques d'aujourd'hui. En Église, il nous faut donc faire tout ce qui est possible pour aider les prêtres, selon nos moyens, à vivre un constant renouveau intérieur qui leur permette de remplir la mission qui leur a été confiée.

- Les laïcs engagés en pastorale.

Phénomène récent et très positif que la collaboration des laïcs à la vie des Églises. On est passé de l'Église cléricale" à l'Église toute entière ministérielle". Un peu partout des catéchistes et d'autres participent à la mission d'évangélisation. Certains

sont appelés à diriger des communautés d'Église. Il est indispensable qu'ils soient formés, comme le rappelle le document "Christi fideles laici". C'est un domaine qui s'ouvre pour nous et nous ne pouvons nous dérober à un travail si essentiel pour l'Église (Const.n°33). Enfin, quand il s'agit de personnes, aucune communauté ne peut être écartée de notre tâche d'évangélisation. Je pense spécialement à ceux que décrit le Pape dans "Redemptoris Mission" n° 33:

«Il existe enfin une situation intermédiaire, surtout dans les pays de vieille tradition chrétienne, mais aussi parfois dans les Églises les plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Église, en menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Dans ce cas, il faut une «nouvelle évangélisation" ou une "réévangélisation".

LES APPELS DU MONDE

La majorité des insertions géographiques des Eudistes depuis trois siècles ont répondu à des demandes de la hiérarchie, pour le service de personnes déterminées prêtres, séminaristes. C'est cela qui nous a fait sortir de chez nous. Il ne s'agissait pas d'aller sur d'autres terres par un désir d'expansion ou une recherche de vocations.

Et il est vrai que la Congrégation fut, en particulier il y a un siècle, obligée de quitter la France, chassée par la persécution, ce qui l'a poussée à s'établir en divers pays. Aujourd'hui, il me semble que là où nous sommes demandés pour une mission de formation, nous devons faire tout le possible pour être présents, malgré notre petit nombre. Mais où? Dans Redemptoris missio, le pape invite l'Église à fixer son attention sur le sud et sur l'est.

Plusieurs fois il nomme l'Asie comme "le continent vers lequel devrait s'orienter de préférence la mission" (RM 37-40). L'Afrique est aussi une contrée où l'évangélisation marche à un bon rythme et dans une relative liberté, sauf dans les pays musulmans.

Il faut y concentrer l'effort d'évangélisation, sans oublier qu'il appartient désormais aux africains d'évangéliser l'Afrique, selon la parole prophétique de Paul VI à Kampala en 1969. L'Amérique latine célèbre le cinquième centenaire de son évangélisation. Avec près de 500 millions de baptisés elle représente 42% de toute l'Église catholique. Elle a un besoin immense de prêtres et de laïcs capables de vivifier les communautés ecclésiales qui poussent de tous côtés, afin qu'elles soient vraiment le levain dans la pâte.

L'Océanie, "le continent naviguant", cette multitude d'îles, compte 26 millions d'habitants dont 26% de catholiques. L'évangélisation y progresse, mais les vocations y sont rares, ce qui crée bien des difficultés.

L'Europe de l'Est lance de nouveaux défis à l'Église et appartient certainement aux urgences de l'Évangile. De nombreuses communautés y répondent, comme les Soeurs du Bon Pasteur qui sont revenues dans les pays où elles étaient jadis, et se lancent même dans de nouveaux pays comme la Tchécoslovaquie. Il faut nous préparer

à accueillir les appels de l'est.

D'UN COEUR DÉCIDÉ.

Ces brefs rappels d'histoire, destinés à nous faire mieux comprendre les défis de la «nouvelle évangélisation», nous ont montré comment l'audace de saint Jean Eudes s'est continuée dans ces frères qui ont donné leur vie et quitté leur patrie pour répondre aux urgences de l'Église. L'Église "n'existe que pour évangéliser". Faisons donc notre les mots de Jean-Paul II à la fin de son encyclique *Redemptoris missio* (n°86)

"Nous devons entretenir en nous la passion apostolique de transmettre à d'autres la lumière et la joie de la foi, et nous devons former à cet idéal tout le peuple de Dieu."